

## Festival d'Avignon 2022 : le cloître des Carmes vibre pour *Sans Tambour*

Publié le 9 juillet 2022



Le metteur en scène Samuel Achache embarque Schumann et ses acteurs dans un rituel de casse et d'effondrement. Une bande virtuose surfant sur toutes les catastrophes et qui nous emporte.

La Cour d'honneur ne fut pas la seule dans laquelle les rafales de mistral se sont engouffrées avec frénésie jeudi soir, jour de lancement du 76<sup>e</sup> Festival d'Avignon. Le cloître des Carmes fut le théâtre de bourrasques auxquelles une maison déjà à moitié ruinée sur scène a résisté tant bien que mal. La troupe des interprètes a souvent eu l'air, elle aussi, de braver la tempête, caressée ici par une bâche en plastique vibrant au vent et prompte ailleurs à ramasser un panneau au bord de tituber. La tempête fut d'ailleurs en accord total avec le sujet développé dans *Sans Tambour* par le metteur en scène Samuel Achache : il a embarqué une actrice, deux acteurs et un mini-orchestre de cuivres, cordes et accordéon dans un rituel de casse et d'effondrement. La talentueuse soprano Agathe Peyrat n'y a pas hésité, par exemple, à manier le maillet. Mais la dévastation a aussi gagné le terrain de l'intime.

### DANS LA CUISINE DE L'AMOUR

Dans la cuisine, un couple - Sarah Le Picard en blouse jaccard et Lionel Dray en jogging bleu et gants de ménage roses - se livre aux délices de la rupture et de l'incompréhension, entre vaisselle et formica. Elle veut réenchanter le quotidien, lui répond vie difficile à gagner et taxes à payer. Le chevalier errant des Lieder de Schumman (Léo-Antonin Lutinier dont le moindre cillement déclenche le rire) métamorphosé aussi en Tristan, l'amoureux d'Yseult, emboîte bientôt le pas de cet « homme quitté » affublé du costume du « roi des ratés ». Tous deux font la paire et se retrouvent comme des chiens de faïence dans une clinique du cœur où il s'agit d'extirper leurs maux d'amour.

«Voilà ce que l'on a reconstitué de l'argument. Puisque celui-ci nous est livré, par indices, traces d'histoires, ou mots jetés en dialogues brefs. Mais c'est cette bande virtuose surtout, surfant sur toutes les catastrophes, qui nous emporte. Même le trucage qui

résiste sous l'effet du vent, même l'interruption du spectacle à cause d'un malaise d'une spectatrice qu'on a tardé à évacuer, n'ont pas entamé leur si belle résistance aux épreuves scéniques qu'ils s'inventent avec une sorte d'entêtement.

### **BURLESQUE ENCHÂSSÉ ET SITUATION GIGOGNES**

On avait beaucoup aimé les spectacles bravaches, loufoques et pourtant si musicaux que le collectif La Vie brève (avec Samuel Achache et Jeanne Candel en chefs de troupe) avait su broder en puisant dans le répertoire baroque (du *Crocodile trompeur* à partir du *Didon et Enée* de Purcell en 2013 à *Orfeo/Je suis mort en Arcadie*, d'après Monteverdi en 2017). Cette aventure de compagnie est désormais achevée, et de cette rupture (nous y voilà.) vient de naître ce premier spectacle que Samuel Achache dirige seul, mais avec les complices de toujours. Le duo Lutinier/Le Picard, campant l'écrivain et la lectrice insatiable dans une scène de drague avortée est irrésistible comme les scènes d'amour entre Tristan et Yseult où cette dernière révèle le revers de la médaille. Ils les incarnent sans chichis mais avec des coussins « cache-nudité ».

Ce burlesque enchâssé au fil de situations gigognes, n'empêche pas la musique de rafler la mise. Orchestrée mais souvent interrompue, réinventée si librement par Florent Hubert - un fidèle lui aussi - elle est aussi le sujet-même du drame. On entend la beauté mélancolique des romantiques allemands sublimés par Schumann surgir comme des bulles de sens et d'émotions pures, aussi bien que le vide absurde ressenti par ces êtres abandonnés quand le silence advient. Leur arme théâtrale définitive pour conjurer les risques d'une telle aventure ? Un comique de situation toujours décalé, des jeux de mots appuyés revendiquant leur banalité, des chausse-trappes répétées (le coup du piano creux est hilarant). En survolant avec maestria une avalanche de déséquilibres, tous semblent renaître, tels des phénix, du chaos.

 *Sans tambour*, d'après Schumann, mise en scène de Samuel Achache, jusqu'au 13 juillet au cloître des Carmes, à 22h00, Avignon.»

Emmanuelle Bouchez